

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

DEUXIÈME PARTIE — L'IDÉE DE M. DE VIVONNE

VI

—Faut faire coucher l'enfant, il est incapable de réunir deux idées, ajouta le voisin.

—J'ai mes idées plus nettes que les tiennes, ivrogne! hurla encore de Lozeril; demande-moi ce que tu voudras, tu verras si je ne te répond pas, mauvais sac à vin!

Le capitaine profita de l'occasion que lui offrait le jeune homme aviné.

—Dites-donc, de Lozeril, pourquoi riez-vous tant, il y a deux heures, devant la porte de Brichet?

Le vin avait été toute prudence au chevalier. A cette question, il retrouva un rire lourd et niais et bégaya :

—Ah! oui, j'en ris encore. Voici la chose. Je me méfie de toi... Tu te méfies de moi... nous nous surveillons l'un et l'autre... Alors je me disais que ce serait drôle si, pendant que nous sommes ici, l'oiseau s'envolait tout seul.

—Tonnerre! il a raison! se dit vivement Annibal tout ému.

Avec cette capricieuse fantaisie des pochards qui passent d'un sujet à un autre, de Lozeril avait déjà oublié ce qu'il venait de dire et balbutiait maintenant :

—Je veux aller me coucher, moi! j'ai la tête qui me craque. Quand j'aurai dormi deux minutes, je reviendrai boire.

—Le fait est qu'il serait mieux dans son lit. Il va nous

ennuyer toute la nuit. Nous aurions plus court de le porter dans sa chambre, proposa le voisin du chevalier.

—Oui, portons-le dans sa chambre, ajouta un autre qui se leva pour prêter son aide.

Mais chez le capitaine veillait un vieux fonds de prudence qui lui disait de toujours garder son ennemi sous la main.

—Bast! fit-il, à quoi bon le déménager? A cette heure, tout le monde dort. Pendant le trajet, il n'a qu'à beugler pour mettre l'hôtel sens dessus dessous.

—Nous ne pouvons pas le tenir ainsi, toute la nuit, chavirant à droite et à gauche sur nous, dit le voisin qui retenait de la main le jeune homme s'inclinant vers lui.

—Il me vient une idée! proposa un convive; si on le portait à côté... dans la chambre à coucher du capitaine... nous l'étendrions sur le lit.

—Soit! fit Annibal, acquiesçant à ce moyen qui lui laissait le jeune homme sous sa surveillance.

On souleva de Lozeril, maintenant endormi, et on le porta au lit de Fouquier, sur lequel il tomba comme une masse.

Le vin, dit-on, rec l'âme bonne; un des bu-

veurs fit cette réflexion: — « La pièce est froide, le pauvre diable se réveillera gelé. Entortillons-le dans ce manteau. »

Et il montrait le vêtement de Fouquier qui s'étalait sur une chaise à côté du lit.

L'ivrogne fut aussitôt roulé dans ce large manteau, sous lequel il disparut complètement.



« Il y a un passage secret!... s'écria le procureur avec effroi... »

Puis on revint se mettre à table.

Mais, depuis les paroles de de Lozeril, la crainte s'était glissée dans l'esprit d'Annibal.

—Il faut pourtant que je m'assure si Bricchet ne songe pas à filer... ainsi que le chevalier l'a conté tout à l'heure, pensait-il tout inquiet.

Cinq minutes après, il se leva de table en disant à ces convives :

—Je me méfie toujours des caprices d'ivrogne, Le nôtre n'a qu'à se réveiller et à vouloir regagner sa chambre en faisant bacchanal dans la maison. Par prudence, je vais donner un tour de clef à ma porte d'entrée.

Et le capitaine retourna dans sa chambre à coucher. Par la porte, qu'il avait laissée légèrement entrebâillée, le mince filet de lumière qui arrivait de la salle du festin dissipait un peu l'obscurité de la pièce et laissait voir la masse sombre étendue sur le lit.

Annibal s'en approcha doucement et écouta.

—Il dort ! se dit-il, en entendant un léger roulement qui sortait du manteau.

Sûr de n'être pas espionné, il gagna, sur la pointe du pied, l'angle où se trouvait la porte secrète de la boiserie, en fit jouer le ressort et s'engagea dans l'escalier. Avec les mêmes précautions de silence, il déboucha dans le grand salon.

Croyant s'être enfermé chez lui, Bricchet avait laissé grande ouverte la porte de sa chambre à coucher encore éclairée.

D'un coin du salon, Annibal vit le procureur, en chemise, occupé à retirer ses bas.

—Bon, se dit-il, il aura passé le temps à lire, parce que notre bruit de là haut le tenait éveillé. Maintenant qu'il sent le sommeil arriver impérieux, le bonhomme va se coucher.

Et, tout rassuré, le capitaine remonta l'escalier, fermant les portes après soi. Par précaution, en entrant chez lui, il vint encore écouter le roulement de de Lozeril, qui dormait toujours comme un bienheureux, sous son manteau.

—Là, voilà chose faite, notre ivrogne ne pourra, s'il s'éveille, aller faire du tapage par les escaliers, annonça Fouquier à ses convives en reparaisant.

Son expédition avait à peine duré trois minutes et, eût-elle été plus longue, que ses invités, tout à leurs bouteilles, ne s'en seraient pas même préoccupés.

Aussi le bon Annibal était-il gai, heureux, parfaitement satisfait d'être au monde. Après l'effroyable inquiétude que lui avait donnée de Lozeril au sujet de Bricchet, maintenant qu'il était tranquille, il pouvait boire à cœur joie.

Et, dame ! il but si bien, si ferme, si longtemps, qu'il finit par boire seul, attendu que ses convives ronflaient déjà sous la table quand il n'était encore qu'un peu rond.

Alors, dans son cerveau légèrement échauffé, remonta, bien faible pourtant, son inquiétude première.

—Trop de précaution n'a jamais nui, se dit-il. Une seconde fois, assurons-nous si le bonhomme est toujours en bas.

Il rentra dans la chambre voisine. Son premier regard fut pour le lit, sur lequel gisait toujours la sombre masse, et il murmura gaiement :

—Jouis de ton reste, mon garçon. En remontant ici, je te porterai sous la table pour achever ton somme, à côté des autres... attendu que j'ai besoin de mon lit.

Annibal avait directement marché vers la porte masquée. Il appuya la main sur le secret, qui resta immobile.

—Qu'est-ce cela ? dit-il surpris. Le ressort ne joue plus !

On dirait que, de l'autre côté, on a mis dans la serrure un corps quelconque qui l'empêche de fonctionner.

Il fit une seconde tentative tout aussi infructueuse.

Tout à coup un soupçon traversa la pensée du capitaine, qui bondit vers le lit et en souleva le manteau gonflé.

De Lozeril n'était plus là !

A sa place étaient amassés quatre superbes coussins empruntés aux fauteuils voisins.

Une immense colère, mais froide et implacable, s'empara d'Annibal on se reconnaissant joué.

—Il n'était pas plus ivre qu'un canard, et je lui ai, moi-même, appris le secret de cet escalier par lequel il a rejoint Bricchet, gronda le colosse sombre et terrible.

Les faits parlaient trop d'eux-mêmes pour que le capitaine fût longtemps à deviner les plus petits détails de la vérité.

De Lozeril avait feint l'ivresse et, sous le manteau, épiant Annibal qui le croyait endormi, il l'avait vu ouvrir l'issue dérobée et descendre chez Bricchet.

O'était donc après le retour de Fouquier, et pendant que celui-ci buvait avec ses amis, que le chevalier s'était à son tour engagé dans la communication découverte, non sans avoir d'abord pris la double précaution, et d'entasser les coussins sous le manteau pour faire croire à sa présence sur le lit, et d'entraver le ressort de la porte secrète, afin qu'on ne pût le faire jouer derrière lui.

Bien certain que son ennemi avait rejoint Bricchet, le capitaine se posa cette question :

—Depuis combien de temps ?

Il était remonté de sa visite chez le procureur à une heure après minuit, et l'horloge de l'église Saint-Louis venait de tinter cinq heures du matin. O'était donc un laps de quatre heures dont le chevalier avait dû profiter.

—Peut-être sont-ils déjà bien loin ! se dit Annibal en tordant sa moustache d'une main convulsive.

Pour savoir à quoi s'en tenir sur ce sujet, la première chose était donc de descendre chez Bricchet. Le ressort immobilisé empêchait de s'y rendre par la communication dérobée. Il est vrai de dire que le colosse, d'un seul coup d'épaule, pouvait jeter la porte en dedans, mais la prudence lui dictait d'éviter le bruit autant qu'il serait possible.

Restait donc la ressource d'aller, par le grand escalier de l'hôtel, s'assurer si la porte de l'appartement de Bricchet était ouverte. Dans la précipitation du départ, les deux fugitifs pouvaient avoir négligé la précaution de la refermer à clef.

—Si elle s'ouvre au bouton, mon affaire est bâclée... les oiseaux auront pris leur vol, pensa le capitaine, qui, après s'être muni d'un bougeoir, sortit sur le carré et commença de descendre l'étage.

—Qu'est-ce cela ? fit-il tout à coup en s'arrêtant à mi-hauteur.

En effet, au-dessous de lui, sur le carré de Bricchet, se dessinait une sorte de silhouette que la faible lumière du bougeoir, impuissante à dissiper complètement l'obscurité de l'escalier, permettait seulement, à cette distance, d'apercevoir, sans en laisser connaître la nature.

Fouquier continua sa descente.

Au bruit des pas, l'ombre se remua d'abord, puis se redressa vivement. Mais avant qu'elle pût quitter la place, Annibal, qui s'était précipité, l'atteignit et la saisit de sa vigoureuse poigne.

Olar
-
sur l
ton li
-
-
-
porte
besoin
veillât
-
tenda
répons
N
d'un p
sur cor
-
gon, p
l'escali
E
tourant
bouton
L
dant :
-
pitaino
-
l'entend
-
-
meur, j
vers l'e
un de v
à mon c
-
complin
-
-
ouverte
qu'elle p
-
parfaite
-
-
-
l'autre l
appuya
-S
mière sa
que c'ést
-J
pensa Fc
Et i
-V
en dedan
ment, ce
manière
-J
vous qui
-B
Ola

A la lueur de la bougie, le capitaine étonné reconnut le vieux Colard, encore mal réveillé.

—Tiens ! dit-il, que fais-tu donc là, bonhomme, dormant sur les marches à pareille heure, au lieu d'être couché dans ton lit ?

—J'attendais, capitaine.

—Qui ou quoi ?

—Le départ de vos invités, pour refermer derrière eux la porte de l'hôtel. De plus, vous ou ses messieurs pouviez avoir besoin d'un service quelconque et il fallait bien que quelqu'un veillât pour vous le rendre.

Annibal connaissait trop la méticuleuse conscience que l'intendant apportait à ses devoirs pour ne pas accepter cette réponse.

Mais comme, tout en causant, il avait machinalement avancé d'un pas, il senti tout à coup une légère résistance se produire sur son genou et il abaissa la lumière pour s'en rendre compte.

—Ah ! ça, fit-il, tu as donc le sommeil bien agité, mon gargon, puisque tu t'attaches ainsi pour ne pas dégringoler par l'escalier ?

Et, tout en parlant, Annibal montrait une ficelle qui, entourant le poignet de Colard, allait se relier par l'autre bout au bouton de la porte de l'appartement de Brichet.

Loin de se troubler, l'intendant se prit à sourire en demandant :

—Est-ce que vous désirez une explication de cette ficelle, capitaine ?

—Sans être trop curieux, je serais pourtant fort heureux de l'entendre.

—Oh ! c'est bien simple, jugez-en. Comme je me suis dormeur, je m'étais attaché au poignet cette ficelle qui, tendue à travers l'escalier, m'aurait réveillé quand elle aurait été hurtée par un de vos invités se retirant. Je ne riquais pas ainsi de manquer à mon devoir de l'accompagner.

—Ouais ! fit Annibal, c'est très-ingénieux ; je t'en fais mon compliment, Colard.

—Vous le voyez, c'est bien simple !

—Oui, ingénieux et simple... comme toutes les grandes découvertes, mon gargon. Ton idée est d'autant plus remarquable qu'elle peut s'appliquer à deux usages.

—Quel est le second ? demanda le serviteur d'un air de parfaite ignorance.

—Comment, tu ne t'en doutes pas ?

—Pas le moins du monde.

—C'est donc au hasard... sans intention... que tu attaches l'autre bout de la ficelle au bouton de la porte de Brichet ? appuya Annibal d'un ton moqueur.

—Sans intention, comme vous le dites. J'ai pris la première saillie qui s'est rencontrée sous ma main... et il s'est trouvé que c'était ce bouton, répliqua ingénument le majordome.

—Toi, finaud, tu fais trop la bête ; tu n'auras pas de son, pensa Fouquier.

Et il reprit à haute voix :

—Vrai ? tu n'as pas songé que cette porte se développe en dedans et que, si quelqu'un l'ouvrait pour sortir de l'appartement, cela tendrait la ficelle et te tirerait le poignet de si rude manière qu'il te faudrait bien t'éveiller pour voir ce sortant ?

—Je n'y avais pas pensé, dit Colard. Et puis, qui voulez-vous qui sorte, la nuit, de chez mon maître ?

—Brichet lui-même... par exemple...

Colard eut un second sourire.

—En ce cas, fit-il, mon maître n'a pas bougé, cette nuit, car je puis vous garantir, que cette porte ne s'est pas ouverte depuis que je suis à attendre le départ de vos invités.

—Et depuis quand es-tu ici ?

—Depuis minuit.

Cette réponse donna un frisson de joie au capitaine. Le plus tôt que le chevalier avait pu s'échapper, c'était à une heure après minuit. Donc, il était encore chez Brichet, puisque Colard n'avait vu sortir personne.

Il reprit d'un ton affectueux.

—Allons, va te coucher, mon brave. Une vieille est toujours fatigante à ton âge... et celle-ci est inutile, attendu que mes invités ne sont pas près de se retirer. Il nous reste à vider de nombreuses bouteilles, qui nous conduiront très-avant dans la matinée.

Et Annibal se mit à remonter son second étage en répétant :

—Va te coucher, mon brave.

—Ce n'est pas de refus : bonsoir et merci, capitaine, répondit Colard, qui, de son côté, descendit le premier étage.

Arrivé chez lui, Fouquier ferma sa porte assez fort pour être entendu de l'intendant ; puis, aussitôt, en même temps qu'il soufflait sa bougie, il la rouvrit bien doucement, et, dans l'obscurité, il revint se pencher sur la rampe de l'escalier et écouta.

Au lieu de s'éteindre peu à peu dans l'éloignement, le bruit des pas de Colard, qui s'en allait, s'était subitement arrêté. Bientôt un frôlement, d'abord presque imperceptible, mais qui se fit plus distinct en se rapprochant, parvint à l'oreille d'Annibal au guet.

—Je m'en doutais, se dit-il, le bonhomme revient en tapinois reprendre sa faction devant la porte de Brichet. Quelle mouche l'a donc piqué cette nuit ?

En parlant ainsi, Fouquier ne se doutait guère que, dans les seize précédentes nuits, Colard avait monté une pareille garde devant la porte du procureur. Grâce à son idée de la ficelle, l'intendant pouvait s'endormir sur la marche de l'escalier avec la certitude d'être réveillé à temps par celui qui tenterait de sortir.

Tout fort buveur qu'était Annibal, les bouteilles vidées par lui, en lui laissant les idées nettes, avaient sans doute un peu nui à sa légèreté, car, si doucement qu'il s'y prit pour entrer chez lui, Colard eut l'éveil de sa manœuvre.

—Le soudard a épié mon retour, pensa-t-il. Au lieu des rires et des chants, le silence s'est fait là-haut, pendant que ses dignes compagnons ouvent sans doute leur vin, il se promène par les escaliers et vient inspecter cette porte... J'ai vu sa joie quand il a appris que personne n'était sorti... Que s'est-il donc passé entre ces misérables ? Sera-ce enfin cette nuit qu'il se déchireront ?

Et le vieillard, se rasseyant sur le degré, attendit, silencieux, dans l'obscurité.

Comme la bête féroce qui, après avoir un instant vu sa proie lui échapper, la retrouve à portée de sa griffe, le capitaine éprouvait une terrible satisfaction.

—Je tiens de Lozeril ! Il est piné dans un vrai traquenard. Mon sot aurait dû s'enfuir... quitte à se débarrasser sans bruit de Colard, s'il s'opposait à son passage... Mais non, cet imbécile de chevalier a cru avoir du temps devant lui... Il s'imagina qu'à cette heure le vin m'a couché près de ces brutes qui dorment, à côté, sous la table.

A ce moment un soupçon traversa la satisfaction du capitaine.

—Mais, en quatre heures, de Lozeril avait un temps suffisant pour déterminer Brichet à fuir avec son sac. Pourquoi n'ont-ils

pas encore essayé de sortir?... Est-ce qu'ils auraient pris le chemin de la fenêtre?... l'étagé est haut, mais de Lozeril est souple et lesté, il...

Fouquier s'arrêta tout tressaillant. Il venait de se dire que ce saut par la fenêtre, que pouvait exécuter un jeune homme tel que le chevalier, était impossible à un vieillard comme Bricbet.

Chez le capitaine, la pensée ne s'amusa pas aux détails, elle allait droit au but. Aussi, en songeant que, depuis quatre heures, on n'avait pas bougé chez le procureur, son exclamation fut celle-ci :

—Tonnerre ! Pour éviter une entorse au vieux en le faisant sauter, de Lozeril a-t-il jugé bon de l'assassiner ? Alors il court les champs avec le magot pendant que Colard, qui veille sur les millions de son maître chéri, se morfond devant la porte fermée.

L'égoïsme vint troubler l'esprit logique de Fouquier, qui s'écria tout penaud :

—Me voilà dans de jolis draps, moi ! Avec ma fichue réputation, la justice va encore me fourrer dans cette mésaventure de mon gendre.

Le plus court eût été de réveiller les buvours et d'en faire les témoins de la fuite du chevalier et des suites qu'elle avait pu avoir. Mais comme, avant tout, Annibal était un gaillard prudent, il se dit qu'avant de mettre les gens dans la confidence il fallait d'abord s'assurer si le cas en valait la peine.

—Après tout, je fais peut-être de Lozeril plus malin qu'il n'est... Le sage se trompe sept fois par jour... il m'est bien permis de me tromper une petite fois... moi qui suis loin d'être un sage !

Et, sur cette réflexion pleine de modestie, il se rapprocha de la porte masquée et essaya encore d'en faire jouer le secret. Dans sa précédente tentative, il avait craint le bruit, cette fois il fut moins réservé, mais le ressort resta immobile.

—Allons, il me faut employer les grands moyens, dit-il.

Il appuya l'épaule sur la boiserie et, d'une seule poussée, il enfoua la porte, qu'il rattrapa au vol assez à temps pour l'empêcher de bruyamment claquer sur la muraille.

—Ça s'est passé plus doucement que je l'espérais, et, si la porte du salon est fermée, on n'aura pu entendre grand-chose, murmura le colosso satisfait.

Dans le ressort (ce qui l'empêchait de fonctionner), était engagé le poignard du chevalier, dont Annibal s'empara en riant :

—C'est toujours une arme de moins pour ce pauvre de Lozeril, si mon bonheur veut que je le rencontre en bas pour régler notre petit compte.

Fouquier alla d'abord donner un dernier regard aux ivrognes qui ronflaient à côté.

—Le canon ne les réveillerait pas. On peut s'occuper de ses affaires de famille sans craindre qu'ils n'y fourrent le nez.

Puis, toujours dans l'espoir de régler son petit compte avec de Lozeril, il revint détacher sa lourde rapière du clou auquel il l'avait pendue et il mit le pied sur la marche de l'étroit escalier en murmurant :

—Voyons si, décidément, je suis un infortuné beau-père privé de son gendre bien-aimé.

* * *

Annibal descendit gravement, à pas comptés, en homme comprenant qu'il va droit à un danger sérieux.

De Lozeril s'était sans doute cru suffisamment protégé par l'entrave mise à l'ouverture supérieure, car la porte d'en bas s'ouvrit facilement et roula silencieuse sous la main du capitaine, qui,

immobile et l'oreille tendue, resta un moment sur la dernière marche.

—Mes deux lapins sont encore au terrier ! murmura-t-il vivement.

Rien ne saurait peindre la joie qui venait d'envahir le cœur de Fouquier, quand il avait entendu le bruit de deux voix qui causaient. Il était maintenant certain, non-seulement que Bricbet n'avait pas été assassiné ni volé de ses millions, mais encore que de Lozeril était là, en son pouvoir, à la longueur de sa rapière.

Il tira lentement son arme du fourreau, et, la lame au poing, il avança en assourdissant sa marche.

Encore dans l'ombre du salon, il s'arrêta tout surpris à la vue du spectacle qui s'offrait à lui dans l'encadrement de la porte ouverte.

—Ah ça ! se dit-il, de Lozeril est donc descendu si vite après moi que Bricbet n'a pas eu le temps de se coucher ?

En effet, le lit qu'il apercevait au fond s'offrait à lui, non défait, et sans aucun affaissement sous le poids du corps.

Or, quand Annibal était venu pour épier le procureur, il l'avait vu en chemise, retirant ses bas, bref, à trois secondes près de se coucher ; maintenant il le retrouvait tout vêtu, à côté de son lit intact.

Le chevalier était-il donc arrivé si promptement après Annibal que le procureur n'avait pas même eu le temps d'entrer sous ses couvertures ? La chose était matériellement impossible, car, pendant que le capitaine remontait l'escalier, Bricbet aurait vingt fois pu faire l'unique pas qui le séparait de son lit et s'y étendre.

Après ce problème, un autre se présenta aussitôt à l'esprit de Fouquier. Le procureur, qu'il avait vu à peu près nu, s'offrait maintenant à lui complètement costumé.

De Lozeril l'avait-il forcé de se vêtir ?

A la vue de son gendre tout habillé, le capitaine se demanda instantanément :

—Qu'a-t-il donc de changé ?

Un très-court examen lui expliqua cette première surprise de l'œil. Au lieu du évêque vêtement noir qui lui était habituel, Bricbet portait un habillement gris d'une différente coupe. Sa perruque ordinaire, à la mode de tous les gens de loi de l'époque, avait fait place à un postiche moins long, moins touffu, qui modifiait la physionomie du procureur. Ses pieds, habitués aux souliers plats, étaient enfermés, à cette heure, dans des bottes fortes, munies d'éperons.

En un mot, c'était bien Bricbet, mais changé d'allures et de forme, Bricbet dans un costume que Fouquier ne lui avait jamais vu ni même soupçonné, car il jurait trop avec les graves et lourdes manières de l'ex-procureur.

La vue des éperons fut une subite révélation pour le capitaine.

—Sacrebleu ! je devine ! se dit-il. Quand j'ai vu le bonhomme déshabillé, ce n'était pas pour se coucher... il changeait de costume afin de filer au large... dès que Lozeril l'aurait rejoint.

Malgré lui, Annibal se prit à sourire à l'idée du procureur enfourchant un cheval, lui qui avait avoué n'être jamais parvenu, dans son précédent voyage, à se tenir en équilibre sur un âne. Mais la courte gaieté du capitaine fut étouffée par cette sérieuse réflexion :

—Au lieu de décamper à la hâte, pourquoi ont-ils donc perdu leur temps à causer... et de quoi, diable ! peuvent-ils parler ?

Il fit trois pas plus avant pour se rapprocher des deux hommes, dont la voix lui arrivait en un fort murmure, sans lui apporter aucune parole distincte.

De Lozeril et Brichet étaient séparés par une table, devant laquelle ils s'étaient assis. Le chevalier se montrait de dos à Fouquier, qui, en revanche, voyait bien de face le procureur, un peu blême, et dont le regard brillait d'une expression que le capitaine ne lui avait jamais connue.

—Est-ce le changement de perruque qui produit cet effet sur sa figure ordinairement naïve, mais mon gendre, en ce moment, à tout l'air d'un chat-tigre ? pensa Annibal.

Maintenant, plus près des caiseurs, le capitaine pouvait entendre. Aussi arriva à son oreille cette question du chevalier :

—Nous brûlons cette paperaise, n'est-ce pas, c'est convenu ?

—Brûlez, fit sèchement Brichet.

La lucur qui éclairait la chambre, en se faisant tout à coup plus vive, prouva que de Lozeril venait d'allumer un papier à la lampe posée sur la table.

Après quelques secondes de silence, pendant lesquelles s'était opérée la combustion, la voix de Lozeril reprit sur un ton moqueur :

—Là ! voici l'affaire de cette brute d'Annibal coulée à fond.

—Ah ! il paraît que ce cher ami s'occupe de moi... à charge de revanche, mon gargon ! se dit le capitaine, dont les doigts streignirent nerveusement la poignée de sa rapière.

Avec un accent d'indiscible convoitise, de Lozeril fit alors entendre ces mots :

—Maintenant, partageons ! ! !

A quoi Brichet répondit d'un timbre rauque, qui trahissait une immense rage contenue :

—Oui, partageons.

—Un partage ! c'est le vrai moment de me mêler à leur ébats, pensa le capitaine.

Et il s'avança vers la table.

VII

Mais, avant de continuer le récit de cette scène, nous devons à nos lecteurs l'explication des divers incidents qui l'avaient amenée.

Comme on le sait, de Lozeril, sous son manteau, ne dormait pas quand Annibal était descendu la première fois chez Brichet.

Tout en continuant de ronfler, il avait épié le capitaine et l'avait vu disparaître dans l'escalier secret.

—Bon, me voici renseigné sur cette communication dont je soupçonnais l'existence, se dit-il joyeux.

Il eut d'abord la pensée de s'engager à la suite d'Annibal, mais la prudence lui conseilla heureusement d'attendre ; car son ennemi reparut aussitôt, traversa la chambre et alla s'attabler avec ses amis.

En une seconde de Lozeril fut debout. Il entassa, sous le manteau, les coussins qui devaient faire croire à sa présence et marcha vers la porte. A la même hauteur où il avait vu se placer la main du capitaine, il posa la sienne et rencontra le ressort dont ses doigts habiles surent prestement trouver le secret.

Bientôt il arrivait au salon, après s'être assuré contre une surprise avec son poignard fiché dans la ferrure de la porte d'en haut.

Que venait-il faire chez Brichet ?

De Lozeril n'en savait encore rien, mais son esprit aventureux avait flairé un coup à faire. Depuis la confidence de Volard

qui lui avait inspiré la crainte du départ de Brichet, de Lozeril avait sans cesse pensé aux millions que le procureur emporterait avec lui.

De ces millions faisait partie la dot de Pauline.

Brichet s'était joué de lui en feignant de l'accepter comme gendre, pour le laisser en butte à la risée de tous. Il ne se souciait nullement de Pauline, mais il convoitait la dot... et il la lui fallait quand même.

Alors que le procureur avait insisté, le matin, pour les réunir, Annibal et lui, en ce nocturne souper, le jeune homme s'était aussitôt dit que Brichet songeait à se ménager la liberté de s'enfuir cette nuit.

Chez lui la pensée de tous les instants était devenue celle-ci :

—Que Brichet s'en aille, s'il le désire ; mais quand j'aurai palpé la dot... Jusqu'à ce moment-là, je lui formerai la route.

* * *

Au lieu de se rassurer tant vite, si le capitaine était resté un peu plus longtemps à observer Brichet, il eût été aussi étonné que le fut de Lozeril, qui l'avait remplacé en son espionnage.

—Il va se coucher, c'était dit Annibal.

La réflexion du chevalier fut diamétralement contraire.

Le voici qui se relève, pensa de Lozeril.

Car Brichet, que Fouquier avait vu se déshabiller cinq minutes auparavant, était en train de se vêtir maintenant que le chevalier le guettait.

—Quels singuliers effets endosse-t-il donc ? murmura de Lozeril, qui, comme Annibal devait le faire à son tour, remarqua cet habillement si peu en rapport avec la tenue habituelle du procureur.

Pour les mettre, Brichet, une à une, tirait les diverses pièces de son costume du fond d'une armoire, où elles étaient enfouies, comme cachées sous un amas d'autres vêtements.

A mesure que sa toilette se complétait, il se regardait en riant dans un miroir et murmurait à mi-voix :

—Comme autrefois !... il y a longtemps que je ne m'étais vu dans ce costume...

—C'est sans doute avec ces mêmes habits qu'il a jadis décampé une première fois, pensa de Lozeril cherchant à s'expliquer le monologue de Brichet.

—Je n'ai pas engraisé d'une once... la vie grasse ne me profite pas, continua le bonhomme en fermant la ceinture de son haut-de-chauses.

Puis il ajouta, en se dirigeant vers l'armoire où il prenait ses habits :

—Passons à la veste.

En la tirant à lui, deux objets lourds tombèrent des poches.

—Tiens ! c'est Pif et Paf ; je les avais donc laissés dans ma veste, dit le procureur, qui, se baissant, ramassa les deux objets si singulièrement nommés, dans lesquels de Lozeril reconnut aussitôt des pistolets.

—Pour un procureur, il s'entend bien à manier les armes à feu, remarqua le chevalier, qui voyait Brichet en faire oraqueur les batteries en vrai praticien.

En examinant Pif et Paf, un gros soupir vint au bonhomme, qui les posa sur la table, en marmottant tout mélancolique :

—Ah ! mes fidèles amis, votre bon vieux temps est passé !

—Est-ce que jadis, dans son étude, il traitait avec ses clients le pistolet au poing ? se demanda le chevalier en entendant cette réflexion dictée par le regret.

Enfin Bricbet eut fini sa toilette.

—Songeons maintenant au sérieux, prononça-t-il gaiement. De Lozeril le vit fouiller dans un solide bahut dont il tira un lourd portefeuille.

—Les millions i oui, c'est le sérieux ! pensa le chevalier, qui, du premier coup, en avait deviné le contenu et eut bien de la peine à étouffer le cri d'avidité convoitise qui lui monta au gosier à la vue du portefeuille.

—Qu'est-ce qu'il lui prend ? se dit-il vivement et tout ébahi.

Bricbet, l'œil allumé, les doigts crispés sur le cuir, embrassait le portefeuille févreusement, tout en poussant de petits cris d'une frénétique joie. Il semblait être devenu fou subitement et prodiguait les plus doux noms à ce paquet en le berçant comme un marmot en bas âge.

—Diable ! il hérit tendrement son magot. Il aura une rude peine à me lâcher la dot de sa fille ! raisonna de Lozeril, surpris de ce délire.

Peu à peu Bricbet se calma.

—Logeons l'enfant, dit-il

Il ouvrit sa veste, étala le portefeuille sur sa poitrine et reboutonna son vêtement, qui, avec cette richissime doublure, se referma tout gonflé.

Le procureur partit d'un éclat de rire en apercevant, dans le miroir, son embonpoint.

—Et moi qui disais n'avoir pas engraisé ici ! bégaya-t-il en son joyeux spasme.

Il promena un regard autour de la chambre, comme pour lui adresser son dernier adieu, puis il prononça :

—En route !

Il allait atteindre la porte de sortie, celle derrière laquelle veillait Colard, quand il se retourna tout à coup en disant :

—Ah ! j'oubliais Pif et Paf.

Mais, en revenant sur ses pas, il rencontra de Lozeril, qui, barrant le passage, lui demanda tout moqueur :

—Où allez vous donc ainsi, monsieur Bricbet, sans dire adieu à votre futur gendre, en pleine nuit et surtout malade comme vous devez l'être, car je vous trouve bien gonflé.

Et de Lozeril appuya le doigt sur la poitrine du procureur à l'endroit du portefeuille.

Bricbet était chez lui ; il pouvait élever haut la voix, demander à cet homme de quel droit, à pareille heure, il se trouvait en son appartement et comment il y avait pénétré, puis appeler au secours et faire jeter dehors par ses gens le suspect visiteur.

En un mot, faire acte d'autorité et agir en maître qui ne craint pas le bruit.

Et, pourtant, à la vue du chevalier qui se dressait devant lui, au contact de ce doigt qui l'effleurait, il blâma tout à coup, chancela sur ses jambes et, d'une voix chevrotant de peur, il jeta à de Lozeril ces mots des plus étranges :

—Part à deux ! ! Taisez-vous !

Puis, de même que toute peur panique, qu'un rien a faite immense, se calma subitement pour le plus mince motif, la violente épouvante qui avait saisi Bricbet parut tomber tout à coup au son de sa propre voix.

Sans avoir reconnu le chevalier, l'avait-il pris pour un mal-facteur inconnu ? Avait-il oru de Lozeril lui-même capable d'un attentat ? Nous n'affirmerons rien, mais le fait était que le procureur semblait avoir cédé à cette première surprise d'effroi qui fait perdre la tête à celui qui l'éprouve.

Le « part à deux » ne lui était pas plus tôt échappé qu'il eut l'air d'avoir retrouvé une partie de son sang-froid et qu'il balbutia :

—Ah ! c'est vous, de Lozeril ! ! !

Mais ceci fut dit d'un timbre encore si étranglé par la peur, Bricbet était si hébété d'émoi, il avait tellement l'apparence de l'homme qui a secoué un cauchemar et le regard qu'il promena sur son habillement dénotait un tel étonnement de se trouver ainsi costumé, que de Lozeril se demanda aussitôt :

—Est-ce que, par hasard, j'aurais réveillé un somnambule ?

Au même moment, comme pour donner raison à cette réflexion, Bricbet, qui avait tourné les yeux autour de la chambre, murmurait à mi-voix :

Pourquoi suis-je en ce salon... sous ces vêtements... quand je m'étais endormi sur mon fauteuil en robe de chambre ?

Le chevalier entendit ces mots.

—J'avais deviné, dit-il ; mon homme est somnambule et n'a aucune conscience de ce qu'il a fait durant son sommeil... il ne se rappelle rien de rien.

Mais, subitement il tressauta.

—Ouais ! fit-il, si, pardieu ! il se souvient de quelque chose !

Il venait de surprendre un ardent regard jeté par le procureur sur les pistolets qu'il avait oubliés sur cette table dont de Lozeril le séparait.

—Du moment que tu te souviens de tes armes, tu dois te souvenir aussi du reste. Donc, tu m'as joué une comédie à laquelle je ne me laisserai plus prendre, se dit le chevalier, que ce coup d'œil mit sur ses gardes.

Ainsi qu'un homme inconscient qui marche à l'aventure, Bricbet, mal remis, fit quelques pas en chancelant, comme au hasard... mais dans la direction de ses pistolets.

De Lozeril devina le mouvement, et, pour l'empêcher de réussir, il s'élança au-devant du procureur en s'écriant tout affoqué :

—Permettez que je vous soutienne, cher monsieur Bricbet : car vous me paraissez être vraiment bien faible.

Et, passant les mains sous les bras du bonhomme, de façon à le maintenir en cas de résistance, il l'éloigna doucement de la table et le conduisit jusqu'à un fauteuil, sur lequel Bricbet se laissa tomber muet et sombre.

—Là ! remettez-vous un peu, excellent ami, pendant que je vais vous préparer un verre d'eau, dit de sa voix la plus aimable le chevalier, qui se retourna promptement vers la table, sur laquelle, à côtés des armes, se trouvaient une bouteille et un verre.

—Tiens ! des pistolets ! ! fit-il étonné, comme s'il les apercevait pour la première fois.

Une lueur fauve passa dans les yeux de Bricbet quand il vit ses armes aux mains du jeune homme.

—Bonne fabrication, excellent acier, ressort moelleux, disait de Lozeril, qui tout en examinant les pistolets, avait ouvert les bassinets pour en faire tomber l'amorce.

Le procureur ne put que très-imparfaitement retenir le cri de rage qui lui monta à la gorge, en regardant le chevalier reposer sur la table les pistolets ainsi rendus inutiles.

—Hoin ! fit de Lozeril à ce cri, souffrez-vous ! Ah ! cher ami, mille pardons ! excusez ma coupable étourderie ? Je suis là m'amusant avec ces armes, au lieu de vous préparer le bien-faisant verre d'eau que vous attendez.

Et le jeune homme mit la main sur la bouteille.

—Pouah ! fit-il, l'eau pure est bien fade ; sans être grand médecin, m'est avis que mieux vaudrait vous servir un peu de

l'excellent kirsch dont je vois un plein flacon sur ce bahut... Il n'est pas venu seul... vous l'avez appelé sans doute... donc il est de vos amis et vous lui ferez fête.

Il emplît le verre presque jusqu'aux bords et vint le présenter au vieillard, qui secoua négativement la tête.

—Vous n'en voulez pas, mon bon monsieur Bricbet ? Vraiment, vous avez tort... Je vous avait pourtant versé bonne mesure. Rien ne vaut le kirsch pour faire passer les grandes émotions. Si j'étais mort, je suis certain qu'une pareille boisson me ressusciterait.

Tout en parlant, de Lozeril avait posé sur la table le verre refusé par le procureur.

La secousse semblait avoir été rude pour le bonhomme, qui se tenait comme pétrifié sur son fauteuil.

Enfin, il demanda d'une voix sourde :

—Pourquoi avez-vous quitté le souper ?

—Par intérêt pour vous, vénérable ami. J'étais certain que nos rires et nos chants devaient vous empêcher de dormir. Alors, j'ai tout déserté pour descendre vous tenir compagnie.

Après avoir hésité, Bricbet reprit :

—Mais comment avez-vous pénétré dans cet appartement, dont j'avais verrouillé la porte ?

—Comment ! vous ne vous en doutez pas un peu ? Interrogez vos souvenirs ?

Bricbet le regarda avec surprise.

—Mes souvenirs ? fit-il.

—Oui, vos souvenirs... agréables après tout. Remontez à cette époque où, mari galant, vous alliez souhaiter le bonsoir à Mme Bricbet... Hein ! vous me comprenez, n'est-ce pas ?

—Oui, oui, oui, répéta Bricbet, en homme qui se souvient subitement.

—Du reste, je vous avouerai que c'est Annibal lui-même qui m'a indiqué ce passage secret entre son appartement et le vôtre.

—Il y a un passage ! s'écria le procureur avec effroi, en se redressant convulsif sur son siège.

La surprise épouvantée de Bricbet était si soudaine que de Lozeril s'arrêta interdit.

—Alors le capitaine peut descendre chez moi quand il veut ? bégaya le procureur tout pâle.

—Ah ! ça, cher ami, il faudrait pourtant nous entendre. J'ai l'air, en causant du passage, de vous parler de choses de l'autre monde. Tout à l'heure, vous m'avez dit vous en souvenir et maintenant, vous me paraissez n'en avoir aucune connaissance.

Bricbet, à cette observation, ferma les yeux comme pour se recueillir. Quand il les rouvrit, son calme était revenu, et il répondit avec un sourire triste :

—Il faut être un peu indulgent pour moi. Depuis ma congestion, la mémoire me fait parfois défaut... alors, les choses qui me sont le mieux connues, m'échappent... Je vous l'avourai, par moments, je crois être fou.

—Tu fais mieux que de croire, tu es réellement fou, vieux paperassier, pensa de Lozeril.

Comme si, en parlant de sa folie, le procureur devait la justifier par le décousu de ses idées, il fit cette inattendue question :

—Alors, Annibal viendra aussi.

—Oh ! non, soyez tranquille, je me suis arrangé pour qu'il n'arrive pas nous troubler, répliqua le jeune homme, qui sourit en pensant à son poignard dont il avait entravé le ressort du secret de la porte.

Tout à son contentement du tour joué au capitaine, de Lo-

zeril ne vit pas le prompt reflet de joie qui avait passé sur le visage de Bricbet à l'assurance que Fouquier ne se présenterait pas en tiers dans l'entretien.

Avant de continuer, le chevalier remit devant le procureur le verre de kirsch que celui-ci avait déjà repoussé.

—Buvez ça, dit-il, vos idées en seront plus nettes et votre mémoire plus vivace... car nous allons justement parler de votre mémoire. Puisque vous êtes le premier à vous plaindre, il ne faut pas vous étonner que les autres n'en soient pas positivement satisfaits.

Puis après un moment de silence :

—Procédons par ordre, reprit de Lozeril. Vous souvient-il que je vous ai fait demander par M^{me} de Brageron la main de votre fille ?

—Et je vous l'ai accordée avec empressement, répondit le procureur.

—A cette main devait être jointe une dot de deux millions, vous en souvient-il aussi ?

—Parfaitement.

De gracieux et gai, le ton du jeune homme s'était fait sec et quelque peu menaçant pour le vieillard sans défense.

—Et bien, poursuivit-il, après m'avoir promis fille et dot, voulez-vous me dire, mon cher Bricbet, pourquoi vous avez tant tardé à tenir vos promesses ? Pourquoi, quand je vous les ai rappelées, vous m'avez répondu par un tas de calembredaines ? Or, de tous ces retards, savez-vous ce qu'il est résulté ? Que chacun rit de moi... de ma confiance bête en vos assurances. On me montre au doigt... ce qui m'agace. Comme je ne puis m'attaquer à la masse des rieurs, j'ai pris le parti de m'adresser à celui qui m'a fait ce mortel affront de me rendre ridicule.

Seul, à pareille heure, avec cet homme que Baudoin et de Badières lui avaient dit être capable de tout, le vieillard avait tressailli au ton sinistre dont le chevalier avait accentué sa fin de phrase.

—Que voulez-vous de moi ? bégaya-t-il égaré en se reculant involontairement de la table.

—Parbleu ! mon cher, la question est oiseuse. Je veut épouser... et encaisser, appuya effrontément de Lozeril.

Bricbet avait cru un instant à une pensée de meurtre chez le chevalier. Il poussa un énorme soupir de bonheur en voyant qu'il n'avait en face de lui qu'un fiancé furieux, s'empressa de répondre :

—Avant la fin de la semaine, Pauline sera votre femme, et je vous compterai la dot... je vous en donne ma parole.

A cette promesse formelle, de Lozeril aurait dû se montrer satisfait. Pourtant il secoua la tête d'un air de doute, en disant avec un rire moqueur :

—Votre parole, cher ami, que puis-je faire de votre parole ?.. vous avez si peu de mémoire !

Bricbet, probablement, tenait à finir un entretien qui lui pesait, car, malgré l'iojurieux accueil fait à sa parole, il fit encore une concession en répondant :

—Je suis prêt à vous signer l'engagement que je prends ici.

Comme la première fois, le jeune homme remua ironiquement la tête.

—Oui, fit-il, un engagement, c'est mieux... mais cela ne vaut pas encore le diable.

Présentant un danger, le procureur blêmit et demanda lentement :

—Qu'entendez vous dire ?

—Je vous dirai qu'un engagement n'est valable qu'autant que l'engagé est là pour le tenir.

—Je suis un honnête homme ! prononça d'une voix brève le vieillard outragé.

—Possible ! mais vous être encore autre chose qu'un honnête homme... voilà le malheur, repartit de Lozeril en le regardant bien en face.

—Que suis-je donc ?

—Vous êtes somnambule, mon cher.

A cette réponse, faite avec le ton traînard de la plus insolente moquerie, un frisson secoua Brihot. Malgré lui, son regard vint se poser sur les pistolets restés sur la table. Au souvenir qu'ils étaient impuissants, une expression de rage convulsa son visage, dont les yeux s'allumèrent d'un feu rouge.

—Oh ! oh ! on dirait qu'il y a une bête féroce sous cette placide enveloppe de procureur, se dit de Lozeril, étonné de la sinistre expression qui se révélait à lui pour la première fois.

Sans rien perdre de son impudence, il montra le verre du doigt :

—Buvez donc, dit-il ; je vous répète, vénérable ami, que le kirish fait passer les émotions fortes.

Le bonhomme resta sourd à cette nouvelle invitation de boire.

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 août 1886 — (No. 346.)

VARIÉTÉS

—Quel nom donneriez vous à un individu qui n'aurait pas de nez ?

—Je l'appellerais monsieur de « Néanmoins. »

* **

La pauvreté est souvent la porte d'entrée du chemin de la fortune.

* **

Un bohème en était, hier, à son dixième bock, offert par l'un et par l'autre.

—C'est bien vrai, disait-il, que la bière donne soif ; je ne peux pas arriver à me désaltérer de mon premier bock.

* **

Il faut trois sacs à un plaideur : un sac d'argent, un sac de papier et un sac de patience.

* **

Au café de la sous-préfecture.

Deux consommateurs voisins échangent leurs appréciations sur la température.

—Quelle chaleur, monsieur !

—Trente-trois degrés, monsieur.

—Savez-vous que c'est considérable pour une si petite ville !

* **

—Maladroit !

—Ganache !

Les deux parapluies se forment violemment, se transforment en armes offensives, et nos bonshommes de se cogner et de se reconnaître sous l'averse.

—Kiss ! kiss ! kiss ! fait un gamin, jubilant à ce spectacle, allez y !... J'avais jamais vu ça : un combat de baleines !

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci-après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à l'Épée — Un Noviciat — Le Roi des Voleurs — Le Trésor de Strongsay — Les Héritiers du Poignard — La Main Malheureuse — et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge — La Demoiselle du Cinquième — La Grande Halte — Les Meurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan — La Dame de Pique — La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exili l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 60 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur n'importe quel paiement, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

No 475, Rue Craig, Montréal.